

Plus de cours sur <http://eco.um1.free.fr>

Questions de cours à l'exam sur ce chapitre, pas au td, pas d'exercice.

On partira de ça l'année prochaine en L3

Offre globale, demande globale, inflation et chômage

Introduction

3 logiques selon le degré de confiance accordé aux mécanismes des prix pour rétablir l'équilibre général à la suite d'un choc :

- logique classique
- logique monétariste
- logique keynésienne

Les monétaristes disent que les keynésiens ont raison à court terme, et les classiques à long terme. Mais ils sont plutôt Classique dans le sens où ils pensent que la politique économique ne sert à rien.

Logique classique.

Comment l'offre globale de biens et services réagit aux différents chocs susceptibles d'affecter l'économie ?

- Si prix infiniment flexibles → offre globale au niveau qui assure le plein emploi → chocs = réaction instantanée des prix → politique économique inutile pas d'arbitrage chômage-inflation. *Si les prix sont parfaitement flexibles (y compris les salaires), l'offre se situe forcément au niveau de plein emploi. Donc si y a un choc sur l'offre ou sur la demande, les prix vont s'ajuster de manière à ce qu'on retrouve le plein emploi. Donc le changement se fait sur les prix, et non pas sur les quantités. Pas de politique économique nécessaire, donc pas besoin de faire un arbitrage chômage ou inflation.*
- Par contre, si l'offre élastique, s'il y a un choc, à la fois les prix et les quantités vont s'ajuster. Si les quantités s'ajustent, on peut voir du chômage, et dans ces cas-là les politiques peuvent avoir un effet. On va se poser la question, chômage ou inflation. Si je relance la demande, ça va faire de l'inflation, sinon du chômage.

Plan

Offre globale, demande globale et courbe de Phillips

- | 1.1 La demande globale
- | 1.2 L'offre globale
- | 1.3 La courbe de Phillips

Déséquilibres économiques et stratégies d'ajustement

- | 2.1 L'ajustement aux chocs sur la demande
- | 2.2 L'ajustement aux chocs sur l'offre
- | 2.3 L'arbitrage inflation-chômage

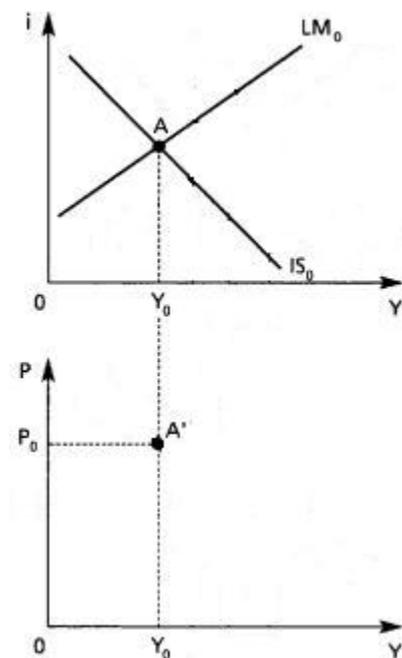
Offre globale, demande globale et courbe de Phillips

1.1 La demande globale

La courbe de demande globale donne l'ensemble des combinaisons du revenu réel (Y) et du niveau général des prix (P) pour lesquelles le marché des biens et services (IS) et le marché monétaire (LM) sont simultanément en équilibre.

Dans le modèle IS LM on a supposé que $Y = C + I + G + X - M$. On suppose que les entreprises vont offrir la quantité qui est demandée sur les marchés. Et cette quantité nous est donnée par l'intersection entre IS et LM. Donc IS LM à la fin on a le Y (niveau de la production) **pour** un certain prix. Donc si je fais bouger le prix, je vais calculer un nouvel équilibre sur IS LM, et j'aurais un second point, le revenu associé à un autre prix.

Construction de la courbe de demande globale



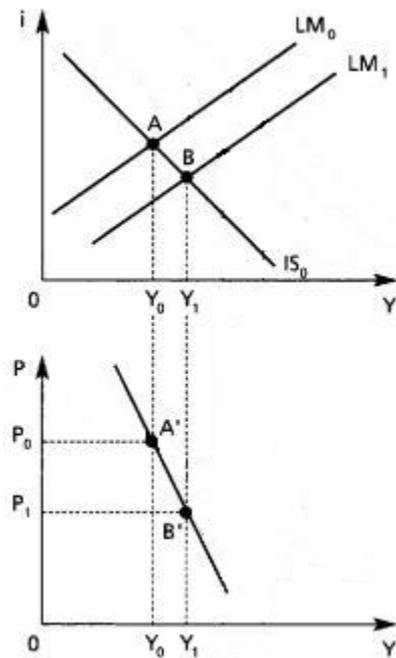
Le premier graphique va nous donner les quantités pour un certain prix (P_0 constante). Pour le niveau de Y_0 , le prix qui correspond est P_0 . Pour essayer de trouver la demande, je vais chercher un second point en faisant par exemple baisser le prix.

Si je baisse mon prix, l'offre de monnaie (M/P) va être impactée. Si je baisse P , M/P augmente, donc LM va vers la droite. Mon nouvel équilibre va se déplacer, j'aurais un nouveau revenu. Donc au prix P_1 qui est plus faible que P_0 je trouve un autre équilibre IS LM.

En fait quand on baisse les prix on a 3 effets :

- L'effet keynes : Le fait de baisser le prix à P_1 va avoir un impact sur l'offre réelle de monnaie, déplacer LM vers la droite, baisser le taux d'intérêt augmenter le revenu.

L'effet Keynes



L'effet Keynes

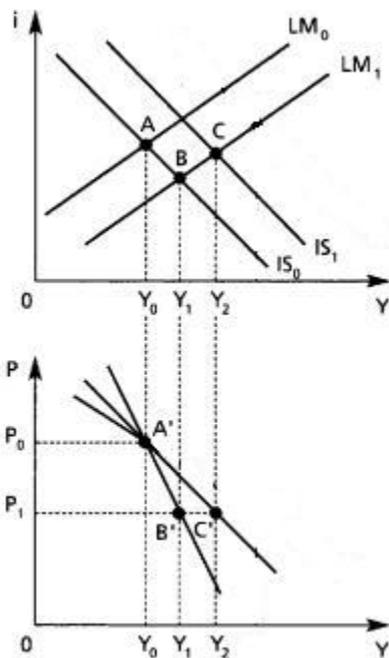
Baisse de P élève le niveau des encaisses réelle (M/P) détenues par les agents
→ augmentation de l'offre réelle de monnaie : LM se déplace vers la droite en LM_1

- Niveau des encaisses réelles $>$ niveau désiré par les agents → réduction de la demande d'encaisses : baisse du taux d'intérêt sur le marché monétaire
- Stimulation de l'investissement → augmentation du revenu réel

L'effet Keynes déplace l'équilibre du point A au point B et le niveau de la demande globale de Y_0 en Y_1 .

La jonction de A' et B' nous donnerait la courbe de demande s'il n'y avait pas d'autres effets.

L'effet de richesse



Si les prix diminuent, oui ça change l'offre de monnaie, mais ça a d'autres effets. Ça a un effet sur le revenu des individus, par ce que les individus prennent en compte pour leur consommation leur salaire mais aussi leur richesse, ils prennent en compte le Y , mais aussi leur richesse. Si le niveau général des prix diminue, la valeur réelle de leur richesse (ce qu'ils ont) augmente. Donc on va consommer plus, si on consomme plus ça bouge IS vers la droite.

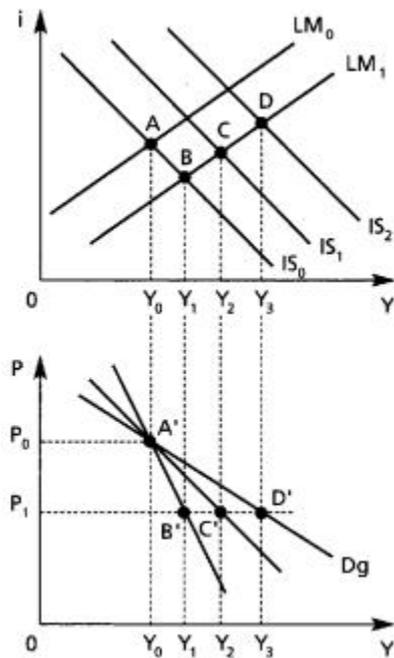
L'effet de richesse

- Pour un flux de revenu constant, une augmentation du patrimoine, augmente la consommation : $C = C(Y, W)$
- Baisse de P augmente la richesse ce qui augmente la Consommation
- Quel que soit le taux d'intérêt, la demande de biens et services est plus élevée : IS se déplace vers la droite en IS_1

En économie fermée, la jonction des points A' et C' nous donnerait la courbe de demande.

Elle indiquerait le résultat combiné de l'effet Keynes et de l'effet richesse sur Y quand on passe de P_0 à P_1 .

L'effet du taux de change réel



Dernier effet : si je change le niveau général des prix, je change le taux de change réel. $Er = (P \text{ étranger} / P \text{ chez moi}) * e$.

Si le P chez moi diminue, e augmente, Si e augmente, ma monnaie se déprécie, les importations diminuent, et les exportations augmentent.

Je me retrouve au point D, je peux donc associer ce revenu au niveau des prix P1, et ma droite de demande globale c'est A' D'.

L'effet du taux de change réel

- Une baisse de P augmente le taux de change réel (avec P^* et e inchangé)
- Les importations sont freinées et les exportations augmentent : demande extérieure nette augmente quel que soit le taux d'intérêt
IS se déplace vers la droite en IS₂
- on atteint un revenu d'équilibre Y₃ au point D.

La courbe de demande globale est représentée par la jonction des point A' et D' (droite Dg)

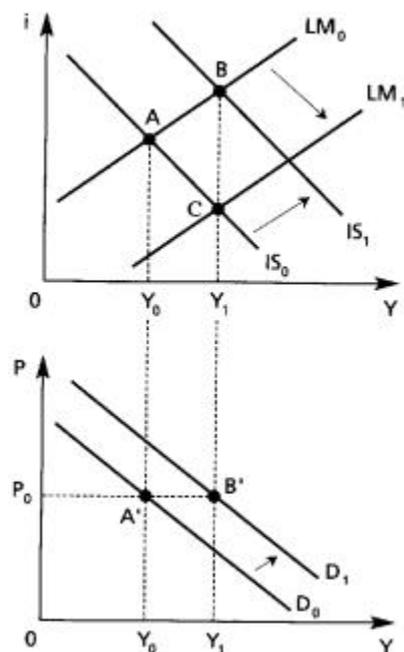
Donc je suis arrivé grâce au modèle IS LM en regardant ce qui se passe lors d'une baisse des prix, à construire ma droite de demande globale, avec 3 effets (Keynes, richesse, taux de change réel).

Pente de la demande globale est d'autant plus faible que

- **la demande de monnaie est peu élastique au taux d'intérêt** (c'est l'effet Keynes): Si j'observe un changement du taux d'intérêt, ça va peut faire bouger ma monnaie, la pente de la demande sera moins forte si l'investissement réagit beaucoup au taux d'intérêt.
 $M/P = L_1(Y) + L_2(i)$. Ca c'est la droite LM, et IS : $Y = C + I + G + X - M$.
Si je baisse les prix, j'augmente M/P . Si j'augmente l'offre de monnaie, je vais avoir plus de biens en circulation que ce que les gens en demandent, je vais pas changer ma consommation pour ça, puisque mon choix d'achat de biens et service dépend de mon revenu. Donc je vais changer $L_2(i)$.
- **l'investissement est élastique par rapport au taux d'intérêt** :
- le multiplicateur de l'investissement est élevé : L'investissement fait augmenter le revenu, mais le revenu va avoir un effet multiplicateur, il faut que cet effet multiplicateur soit très fort, ce qui fera que la pente de ma demande est encore plus faible. Ce multiplicateur de l'investissement est élevé si la consommation est très élastique par rapport à la richesse.
- la consommation est élastique par rapport à la richesse : Par ce que le prix ont un impact sur ma richesse. Ma consommation dépend du revenu mais aussi de ma richesse réelle. Il faut que si j'impact ma richesse, ça ai un gros impact sur ma consommation.
- les importations et les exportations sont élastiques par rapport aux prix.

L'idée c'est de pousser le plus mes points vers la droite pour que ma pente soit de plus en plus faible. Si je change un de ces facteurs là, je change ma pente. Ma demande de produit sera plus ou moins sensible à un changement des prix.

Position de la demande globale dépend de la position des courbes IS et LM.



Si pour une raison quelconque je déplace IS, si je ne change pas les prix (j'arrive au point B), ma droite de demande part à droite. Si je déplace LM vers la droite, je vais du point A au point C, je ne change pas les prix, de la même manière je déplace la droite de demande vers la droite.

La courbe de demande globale se déplace vers la droite à la suite de :

- une augmentation des dépenses publiques
- une diminution des impôts
- une augmentation de la demande autonome
- une augmentation de la monnaie nationale (augmentation du taux de change nominal)
- une augmentation des prix étrangers (augmentation du taux de change réel)
- une augmentation de l'offre de monnaie.

Tous ces facteurs-là vont avoir un impact sur la position de droite de demande.

1.2 L'offre globale

La courbe d'offre globale indique le volume global de biens et services que l'ensemble des producteurs nationaux est disposé à offrir pour chaque niveau général des prix. Donc là je vais regarder ce que font les entreprises. En fonction du prix, les entreprises vont fixer une certaine quantité de biens et services.

L'offre dépend du coût des facteurs

- Volume de production dépend uniquement de la quantité globale de facteurs utilisée
- Maximisation des profits : la production globale dépend directement du coût des facteurs
- La courbe d'offre globale : évolution des coûts des facteurs quand le niveau général des prix varie
- A court terme, seul le travail varie. On suppose que le capital c'est un stock, ça rentre dans les coûts fixes pour l'entreprise.
- ➔ La courbe d'offre dépend directement du mode de formation des salaires sur le marché du travail et de la façon dont ils réagissent aux fluctuations du niveau général des prix. Selon le type d'approche retenu pour décrire l'équilibre sur le marché du travail, on obtiendra donc des courbes d'offre différentes.

Donc les entreprises vont utiliser les facteurs de production de manière à maximiser leur profit. Si j'observe une baisse des coûts de production, mes profits vont augmenter. Si mes profits augmentent, et que le coût réel de mes facteurs diminuent, je vais pouvoir utiliser plus de ces facteurs pour produire plus.

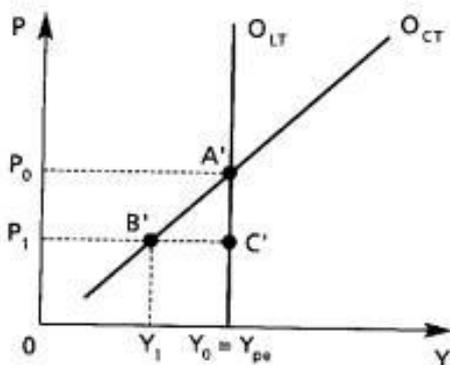
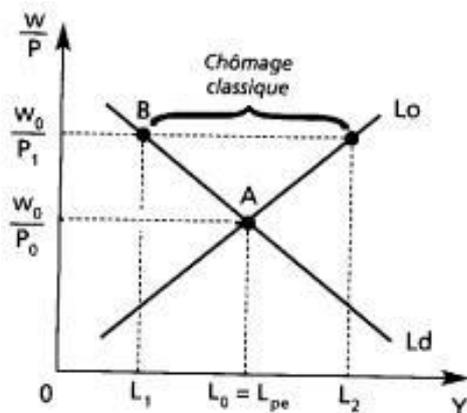
Donc si j'observe **une hausse des prix**, ça **réduit le coût réel des facteurs**, on va observer une **offre qui augmente**.

- ➔ Si les salaires nominaux ne changent pas, une hausse des prix va abaisser les coûts réels du travail, donc abaisser les coûts de production, donc l'offre augmente. Ça veut dire que ma courbe d'offre dépend de la formation des salaires sur le marché du travail, et de la façon dont ces salaires vont réagir aux changements des prix. Et ça, ça va dépendre de notre école de pensée.

La logique classique :

- Concurrence pure et parfaite. Les prix sont flexibles à l'infini, les salaires sont déterminés instantanément par l'équilibre entre l'offre et la demande sur tous les marchés, l'information est parfaite..
Donc dans le cas où j'ai un choc sur l'offre ou la demande, tous les contrats vont être instantanément renégociés de telle manière à prendre en compte l'augmentation ou la baisse des prix.
- Equilibre entre offre et demande sur tous les marchés
- Plein emploi, pas de chômage involontaire
- Pas d'arbitrage inflation-chômage
- Aucune politique économique
- ➔ Courbe d'offre est **verticale** au niveau de production de plein emploi (Y_{pe}).

La courbe d'offre classique



Etape de construction du graphique :

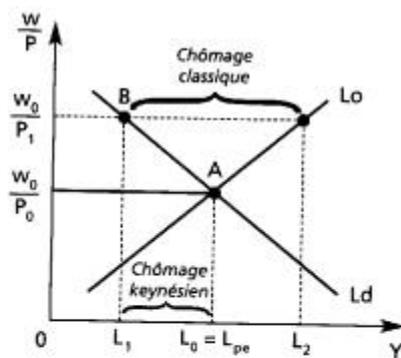
- On est sur un marché du travail parfaitement concurrentiel, c'est L en abscisse (premier graphique) et pas Y. Le point de croisement entre l'offre et la demande me donne le niveau d'emploi (L_0) et le salaire réel (w_0). Forcément cet équilibre est au plein emploi chez les classiques.
- L_0 me donne Y_0 pour un niveau des prix P_0 . En effet, je détermine Y_0 grâce à la fonction de production qui est fonction de L_0 et du capital (constante). Donc si je connais L_0 , je trouve Y_0 .
- A ce niveau, j'ai la droite verticale d'offre. J'arrive à A'.

- Si j'observe une baisse des prix, de P_0 à P_1 : Mon salaire réel (W/P) augmente, donc sur le premier graphique, on arrive au point B. J'ai donc du chômage. Sauf que comme je suis chez les classiques, on va observer une baisse du salaire nominal qui va faire revenir au niveau W_0/P_0 . Je bouge pas de A au final, donc au prix P_1 je produirais toujours Y_0 chez les classiques : La fonction d'offre est bien une droite verticale.
- (on s'en fiche de O_{CT} ici)

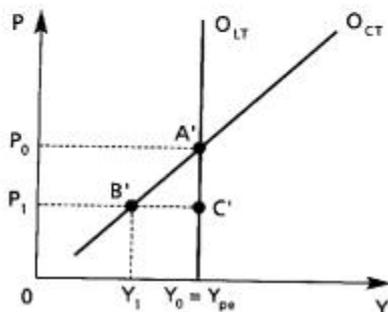
La logique keynésienne

- Demande de travail identique à celle des classiques
- Offre dépend maintenant du salaire nominal (information imparfaite)
- Existence de rigidités : salaires nominaux très peu flexibles à court terme
- Salaire plus flexible à la hausse qu'à la baisse.

La courbe d'offre keynésienne



(C'est pas Y c'est L en abscisse pour le graphe 1)



Les salaires sont rigides à la baisse. Les travailleurs vont refuser des baisses de leur salaire nominal. Dans ce cas arrivé à B, les travailleurs refusent de baisser leur salaire nominal, on reste donc bloqué au niveau de production L_1 qui est inférieur à Y_{PE} . Au prix P_1 les entreprises ne vont produire que Y_1 (graphe 2, B'). Je vais avoir mon offre de court terme chez les Keynésiens. (On s'en fiche de l'offre long terme par ce qu'au long terme ils sont d'accord avec les classiques).

La logique monétariste : les "anticipations adaptatives". En gros, les monétaristes vont essayer de réconcilier ces deux visions précédentes.

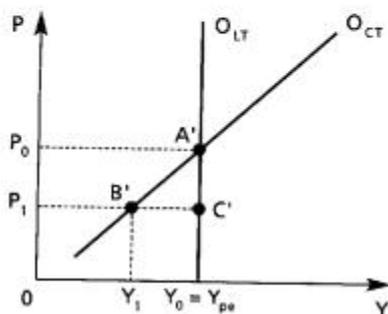
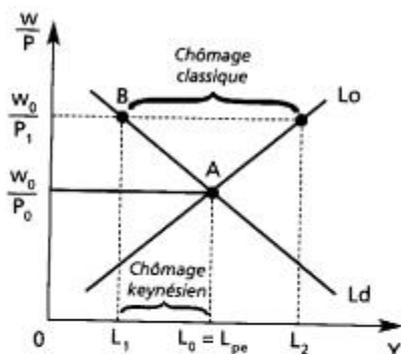
- Les monétaristes adhèrent à la vision classique pour le long terme mais intègrent certaines hypothèses keynésiennes pour le court terme (flexibilité des prix et information sont imparfaites). C'est pour ça qu'on peut se retrouver avec des moments de chômage.
- Anticipations adaptatives : adaptation des prévisions au fur et à mesure que l'information sur les taux d'inflation passés est acquise (Friedman). Il fait l'hypothèse que les travailleurs font des anticipations de ce qui se passe. Ça veut dire que quand j'essaie de comprendre ce qui se passe aujourd'hui, je me base sur l'information passée.

$$P_t^a = P_{t-1}^a + \lambda(P_{t-1}^a - P_{t-1})$$

A = anticipé ; t = aujourd'hui ; les points ça veut dire ...

Aujourd'hui je pense que les prix vont changer, en prenant en compte ce que j'ai observé hier, corrigé de mes erreurs d'anticipations. Par exemple : j'anticipe ce qui se passe aujourd'hui en corrigeant mon anticipation d'hier (P_{t-1}^a , en rouge) corrigé de la différence que j'ai observé entre mon anticipation d'hier et ce qui s'est réellement passé hier (en vert). Et je considère ça comme l'information que je détiens aujourd'hui sur l'inflation.

La logique monétariste : les "anticipations adaptatives"



Je suis au point A, hausse des prix, j'arrive au point B. Je peux me retrouver au point B par ce que j'ai fait des erreurs d'anticipations, mais que je vais finir par corriger au long terme, je reviendrais au point A. (sur le deuxième graphe, je retournerais au point C).

Comme on corrige au fur et à mesure nos erreurs, on retourne à long terme au point C. En gros le point B n'est qu'un point de passage.

Anticipations rationnelles : **un retour aux classiques.**

- Les anticipations adaptatives ne sont pas compatibles avec l'hypothèse de rationalité.
- Les agents rationnels tiennent compte de toute l'information dont ils disposent à un moment donné (annonce de politique économique), et non pas seulement des informations passées. Donc j'anticipe correctement ce qui va se passer.
→ les agents connaissent le fonctionnement de l'économie.
- Les seules erreurs possibles sont dues à des événements totalement imprévisibles : $P^a = P + \varepsilon$.
 ε c'est la seule chose que je ne peux pas prévoir.
- Si les anticipations sont rationnelles, la courbe d'offre est verticale, à court terme comme à long terme.

1.3 La courbe de Phillips

- La pente de la courbe d'offre conditionne la possibilité d'agir sur le volume de production et donc sur l'emploi et le chômage.
- L'existence ou non d'un arbitrage entre l'inflation et le chômage se trouve ainsi implicitement contenue dans la forme de la fonction d'offre globale.

La pente de la courbe d'offre, si on pense que la courbe d'offre est croissante, ça veut dire que je suis capable d'agir sur le volume de production, donc de me rapprocher de YPE. Le problème c'est que si j'agis sur la demande, je vais augmenter les prix en essayant d'augmenter le revenu. Donc je vais régler le problème du chômage mais avec une hausse du niveau général des prix. Donc je vais pouvoir me poser la question, qu'est-ce que je préfère ? Est-ce que je préfère me limiter à avoir un peu de chômage et une plus faible inflation, ou régler le problème du chômage mais avec beaucoup d'inflation.

La fonction d'offre :

- relation entre l'évolution du niveau général des prix et celle de l'offre globale de biens et services. La façon dont les prix évoluent quand la production augmente va dépendre de ce qui intéresse les entreprises c.-à-d. leurs coûts. Une entreprise, quand les coûts augmentent, elle répercute ça sur les prix de vente.
 $P = CM + t_m \cdot CM = (1 + t_m)CM$. Donc le prix de vente des biens et services dépend des coûts que subissent l'entreprise. t_m représente le taux de marge des entreprises c.-à-d. que je vais fixer mon prix en prenant en compte mes coûts (CM) mais je vais aussi calculer ma marge = t_m

- Rationalité des producteurs et loi des rendements décroissants :
Loi des Rendement décroissants : Lorsque la production augmente, à un moment donné et toutes choses étant égales par ailleurs, la productivité moyenne et la productivité marginale des facteurs de production diminue.
Pour un prix donné des facteurs de productions, le coût unitaire de production augmente. Donc les producteurs n'acceptent d'augmenter leur production qu'en échange d'un prix plus élevé.

- $CM = CFM + CVM$ Un CM (cout moyen) c'est un cout fixe moyen et un cout variable moyen. Les capitaux sont fixes, la seule chose qui varie c'est le travail. L'évolution du cout moyen dépendra donc de l'évolution du cout du facteur travail. Le cout du facteur travail c'est les salaires nominaux (w , on divise par la production (Y) pour avoir le cout moyen) →

• A court terme : $CM = CFM + (w.L) / Y = CFM + (w / PM)$.

→ $P = (1 + t_m)(CFM + (w / PM))$. Si je remplace, j'arrive à écrire que mes prix dépendent de 4 choses, t_m ; CFM ; w ; PM (productivité du travail). Si j'augmente un de ces facteurs, les prix vont augmenter. Si la productivité de mes travailleurs baissent, les prix augmentent.

→ La fonction d'offre établit une relation entre les prix et les salaires. Si l'on raisonne en pourcentage de variation, on peut donc en déduire une relation entre le taux d'inflation et le pourcentage de variation des salaires.

Donc à partir de la fonction d'offre qui met en relation les niveaux de production et les prix, j'arrive à écrire une relation entre les prix et les salaires. La courbe de Phillips c'est la relation entre l'inflation et le chômage, ici j'ai réussi à mettre en évidence la relation entre l'inflation et les salaires.

La relation inflation-salaire

- Hypothèse : taux de marge ne varie pas
- $(1 + P_{-}) = 1 + w / 1 + PM$
- Approximation : $P = w - PM$

Il est important de se souvenir que la courbe de Phillips passé par le raisonnement : Le taux de chômage affecte les salaires, et en affectant les salaires, ça affecte l'inflation.

La relation salaire-chômage

- Soit U_n taux de chômage naturel et U le taux de chômage effectif (en pourcentage de la population active)

→ Si $U = U_n$: marché du travail en équilibre ; pas de pression sur les salaires nominaux (NAWRU : le taux de chômage qui ne va pas faire changer les salaires)

→ Si $U > U_n$ (taux de chômage plus grand que le taux de chômage naturel) : offre supérieur à la demande de travail ; pression à la baisse des salaires nominaux

→ Si $U < U_n$: Plus d'emplois que de travailleurs ; pression à la hausse des salaires

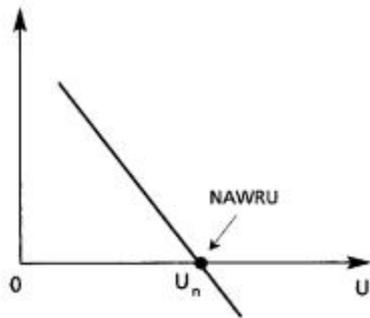
$\Delta w = a(U - U_n)$. La variation des salaires nominaux va dépendre de l'écart entre le taux de chômage que j'observe et le taux de chômage naturel. Plus le chômage U est élevé par rapport à U_n , plus les salaires baissent, ça veut dire que $a < 0$.

→ Si $a = 0$, salaires parfaitement rigides c.-à-d. que quelque soit la différence de chômage entre U et U_n , ça ne changera pas les salaires (je refuse toute négociation sur les salaires) ; courbe de Phillips est une droite horizontale

→ Si $a = +1$, salaires parfaitement flexibles (influence du taux de chômage sur les salaires qui est très grande) ; courbe de Phillips est une droite verticale située au niveau du taux de chômage naturel

La relation salaire-chômage

Δw



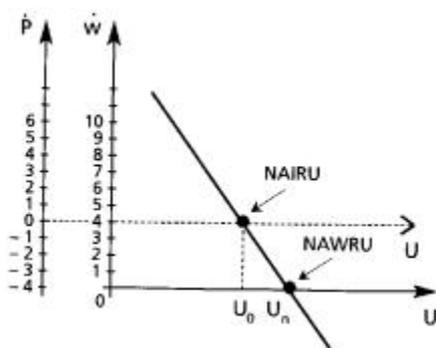
J'ai bien une relation décroissante entre le salaire et le chômage. Si U est inférieur à U_n , les salaires ont tendance à augmenter, et inversement.

Si j'arrive à réduire le chômage en dessous du chômage naturel, ça veut dire que je fais une hausse des salaires. Quand cette hausse des salaires est plus grande que la hausse de productivité de mes travailleurs, j'entraîne de l'inflation. ($\Delta P = \Delta w - \Delta PM$)

La relation inflation-chômage :

- On obtient : $P = a(U - U_n) - PM$
- Entre U_0 et U_n → salaires augmentent moins que la productivité → taux d'inflation négatif
- A gauche de U_0 → salaires progressent plus vite que la productivité ! taux d'inflation positif

U_0 : NAIRU



La droite c'est $P = a(U - U_n) - PM$.

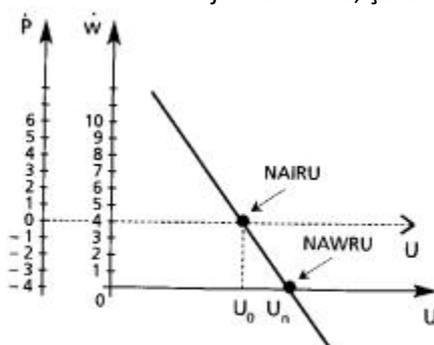
On voit que j'ai une inflation nulle si le taux d'augmentation des salaires est à 4%. Ces 4% correspondent à : La production est égale à 0 quand les salaires sont égales à 4%. Si j'augmente mes salaires de plus de 4%, j'aurais de l'inflation. Si je suis à un taux de chômage $U_0 < U_n$, les salaires progressent plus vite que ne progresse la productivité. Et donc l'inflation est à 0. Ce point là, c'est le NAIRU.

Le Un c'est celui qui fait qu'il n'y a pas de changement dans les salaires, c'est le taux de chômage pour lequel il n'y a pas de pression ni à la hausse ni à la baisse des salaires (NAWRU).

Si je suis à gauche de U_0 j'ai de l'inflation, si je suis à droite j'ai de la déflation.

Explication de la courbe de Phillips : En gros, j'essaye de trouver une relation entre le chômage et l'inflation.

- La première façon que j'ai de trouver cette relation là, c'est de m'intéresser à la relation d'offre, c.-à-d. de me dire que les prix vont évoluer, et les prix pour les entreprises c'est le coût de leurs facteurs de production, + la marge qu'elle décide de prendre. $P = (1 + tn) CM = (1 + tn) (CFM + CVN)$
 - Donc je peux réécrire $P = (1 + tn) (CFM + (wL/Y)) = (1 + tn) (CFM + (w/PM))$
 - J'ai établi une relation entre les salaires et les prix.
 - On passe tout ça en pourcentage de variation, en considérant les coûts fixes comme fixe, et en considérant dans un premier temps le taux de marge comme quelque chose de fixe.
 - $1 + \Delta P = 1 + (\Delta w / (1 + \Delta PM))$.
 - Exemple : Si j'ai $w = 8\%$, et $PM = 5\%$, les entreprises n'accepteront de produire suite à ces augmentations -là, que si les prix augmentent de $1,08/1,05 = 1,029$ donc de 2,9.
 - On a établi la relation entre l'inflation et les taux de salaire.
- Maintenant j'essaye de comprendre la relation qui existe entre salaire et chômage. Pour ça, je vais me servir du marché du travail.
 - Si je suis à l'équilibre de l'offre et la demande de travail, à YPE. Le chômage que j'observe c'est le chômage naturel : $U = U_n$. A ce point là, il n'y a pas de pression sur les salaires.
 - Si j'observe un taux de chômage qui est plus grand que le taux de chômage naturel. Ça veut dire qu'il y a des gens qui souhaiteraient travailler au salaire d'équilibre, mais qui ne trouvent pas de travail. L'offre de travail est supérieure à la demande de travail. Le salaire est poussé à la baisse (concurrence entre les travailleurs).
 - Si j'observe un taux de chômage qui est plus faible que le taux de chômage naturel. Ça veut dire que la demande est plus élevée que l'offre, il y a 2 entreprises et 1 seul travailleur. Les entreprises vont se faire concurrence entre elle, en proposant un salaire plus élevé. Pression à la hausse des salaires.
 - En équation : $\Delta w = a(U - U_n)$ gamma est l'indicateur d'élasticité des salaires au taux de chômage.
 - Si je trace ceci, ça donne :



J'ai une relation qui explique le lien entre salaire et inflation, et une autre relation qui explique le lien entre chômage et salaire. En regroupant, je réussis à avoir une relation entre l'inflation et le chômage.

$$\Delta P = a(U - U_n) - PM$$

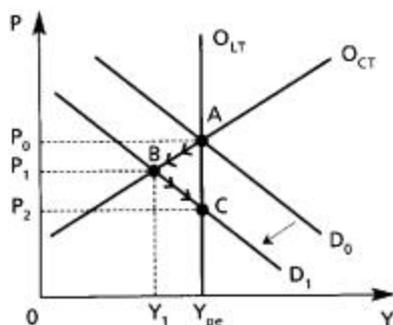
Si $U < U_n$, mes salaires sont poussés à la hausse, le Δw augmente, l'impact que ça va avoir sur les prix va dépendre de cet écart, et de ΔPM .

- Si l'augmentation des salaires ($U - U_n$) est supérieure à l'augmentation de PM , les prix augmentent

- Si l'augmentation des salaires ($U - U_n$) est plus petite que l'augmentation de la PM, les prix diminuent.
- Graphiquement, c'est ce qu'on voit dans l'ordonnée (P). Les prix c'est le taux de salaire (w) – la variation de la productivité (PM).
 - Si je mets la $\Delta PM = 4\%$, ça veut dire que je n'aurais pas d'inflation si l'augmentation des salaires est = 4%.
 - Si mon augmentation des salaires est $>$ à 4%, je vais avoir une augmentation des prix, je vais donc commencer à voir apparaître de l'inflation.
 - Pour une augmentation de salaires $<$ 4%, mes prix diminuent.

Déséquilibres économiques et stratégies d'ajustement

2.1 L'ajustement aux chocs sur la demande

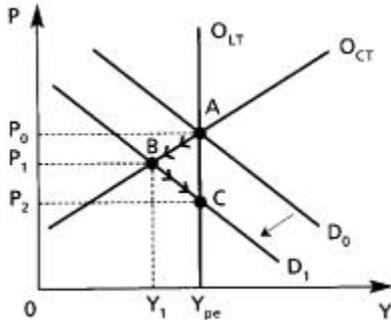


- Je pars d'une situation où je met en relation le revenu et le niveau général des prix. J'ai une offre de court terme, une offre de long terme (keynésiens et classiques), et j'ai une certaine demande. Je pars du point d'équilibre A qui a un prix P_0 et qui est à Y_{pe} .
- Je subis un choc sur la demande : Les consommateurs arrêtent d'acheter certains produits. Ça diminue ma demande, je déplace ma demande de D_0 à D_1 .
- Mon revenu va diminuer en Y_1 , et les prix vont diminuer en P_1 . Au point B, vu que mon revenu est plus faible que celui de plein emploi, je suis en sous emploi des facteurs, je vois apparaître du chômage. Cette situation, selon qu'on soit Keynésien, classique, monétariste, ne va pas appeler la même solution

La logique classique :

- Retour à l'équilibre est automatique et instantané
- Déplacement le long de O_{LT}

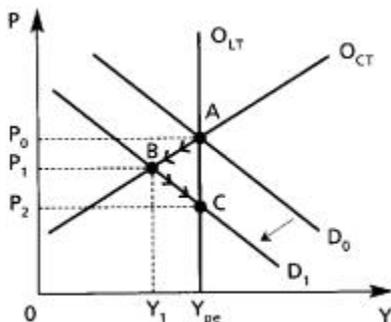
- Nouvel équilibre au point C
- On reste au plein-emploi



- Si on est classique : On ne va rien faire. Le fait que j'ai d'un coup un excès d'offre par rapport à la demande (au prix p_0), va faire que le prix va s'ajuster, et instantanément je vais aller au point C (sans même passer par le point B).

La logique monétariste :

- A court terme, flexibilité des prix et des salaires imparfaite, l'offre est croissante et la réduction de la demande conduit bien l'économie du point A au point B.
 - B n'est pas un équilibre → pas de politique économique ; chômage temporaire
 - L'économie va converger d'elle-même vers le plein emploi.
 - Retour au plein emploi : point C.
- Si on est monétariste : On se dit qu'à court terme il va bien y avoir une baisse des prix en p_1 et donc un passage par le chômage, mais on ne va pas y rester, à plus long terme les prix vont finir par s'ajuster de manière à retrouver le plein emploi. Ça va se passer sans intervention de l'Etat, mais ça demande un peu de temps pour que les prix s'ajustent, donc on passe par le point B. Donc la logique classique et monétariste diverge uniquement sur la durée, en soit ils ont la même vision des choses.



Les logiques classiques et monétaristes :

- Le chômage (ou la menace de chômage) qui accompagne la récession entraîne une baisse des salaires nominaux.
- La baisse des salaires nominaux permet aux producteurs de baisser les prix et rétablir l'emploi et la production.
- La baisse des prix rétablit la demande à son niveau initial et permet d'écouler une production correspondant au plein-emploi.

La logique keynésienne :

- Les déséquilibres sur le marché du travail et sur le marché des biens et services ne seront pas rétablis automatiquement
- Les baisses de salaires ne se produisent pas nécessairement et quand elle se produisent, elles ne suffisent pas à résorber le chômage.
- Les baisses de salaires ne permettent toujours pas une baisse des prix suffisante pour rétablir une demande globale suffisante.
 - Les prix n'étant pas flexible parfaitement, on peut rester à un point de déséquilibre, à un point qu'on appellera un équilibre de sous-emploi. Les keynésiens disent que les salaires sont rigides, ils n'accepteront pas de baisser, et même si les salaires étaient flexible ça résoudrait pas le problème. Pourquoi ? Par ce que souvent, même si on acceptait une baisse des salaires qui devrait faire augmenter le niveau de production, si l'entreprise en voyant les salaires baisser, décide d'augmenter sa marge, ça rétablira pas l'emploi au plein emploi. En gros, les entreprises peuvent abuser d'une situation où elles vont demander aux salariés de baisser leur salaire pour résorber le chômage, mais en faisant ça, elles vont augmenter aussi leur marge.

La flexibilité des salaires ne résorbe pas le chômage :

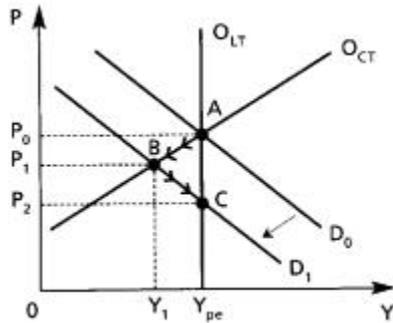
- la rigidité des salaires à la baisse est rationnelle
- les chômeurs ne sont pas toujours concurrents des salariés
- la baisse des salaires n'augmente pas suffisamment l'emploi

La demande reste insuffisante :

- la baisse des salaires peut réduire la productivité
- la baisse des salaires peut gonfler les marges

La politique économique est nécessaire :

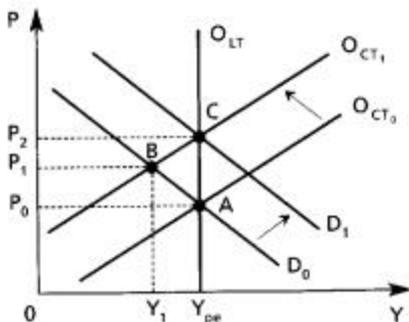
- Processus d'ajustement est trop long pour un retour automatique à l'équilibre de plein emploi
- L'intervention de la politique économique est donc nécessaire.
- Objectif classique et keynésien : rétablir la demande à son niveau initial
- Keynésiens : pousser la demande globale vers le haut à l'aide d'une politique budgétaire et/ou monétaire expansionniste



Donc chez les Keynésiens on reste au point B si on ne fait rien. Je suis obligé de faire une politique économique pour essayer de retourner au plein emploi.

Politique budgétaire je pousse IS vers la droite, en faisant une politique monétaire je pousse LM vers la droite, tout ça fait déplacer ma demande...

2.2 L'ajustement aux chocs sur l'offre



Je pars d'un point A, et j'affecte un choc d'offre : Un choc pétrolier par exemple. Les prix augmentent, je passe du point A au point B, le revenu diminue.

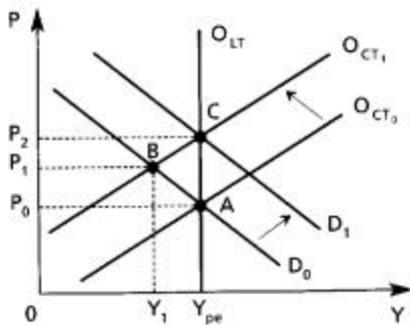
- Au point B, qu'est ce qui se passe ? Ca dépend de l'école de pensée : (pareil que tout à l'heure)

Les logiques classiques et monétaristes :

- Classiques : B n'est pas un équilibre. On retourne au point A.
- Monétaristes : on se déplace vers B → chômage → pression à la baisse des salaires → offre repart vers la droite → jusqu'au retour au plein emploi.
- Pouvoir d'achat des travailleurs a baissé.
- Politique économique inutile

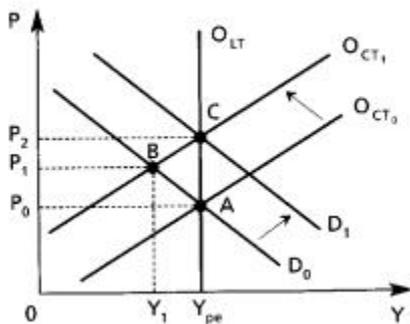
La logique keynésienne :

- Peu de chances que les prix et les salaires réagissent aussi vite et n'aient que des effets favorables → passage par le point B durable (chômage)
- Politique de relance déplace la demande de D_0 en D_1 pour atteindre C : renforce l'inflation, mais évite la récession de la production et la montée du chômage.
- Baisse du coût réel du travail obtenue par la hausse des prix avec un salaire nominal inchangé → pas mieux pour les travailleurs.
- 2 atouts de la stratégie keynésienne :
 - Pas de confrontation directe entre employeurs et employés
 - Pas de période d'ajustement pas le chômage



Le problème de fond : le partage de la valeur ajoutée :

- Quel que soit la stratégie, les salariés paient la facture.
 - Hausse des salaires nominaux → hausse des prix ... → Spirale d'inflation par les coûts
 - Partage des coûts équitable : stimuler la demande et freiner le recul de l'offre
- Un choc sur l'offre ou la demande va faire une période de chômage. Pour résoudre le chômage, je dois augmenter les prix (inflation). Donc j'ai un problème de choix entre garder du chômage (rester au point B), ou accepter une inflation pour retrouver le plein emploi. C'est un arbitrage modélisé par la courbe de Phillips.



2.3 L'arbitrage inflation-chômage

La logique keynésienne en échec : la stagflation

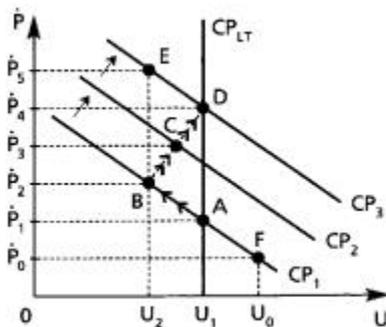
- 1950 - 1960 : relation inflation-chômage relativement stable (ça marchait bien, et on restait relativement au point C)
 - 1970 - 1980 : courbe de Phillips disparaît et ne subsiste que sur de courte période (il fallait répéter ce processus tous les 3-4 ans, c'était pas durable)
 - A long terme, au mieux, le chômage ne diminue pas et l'inflation s'accélère (problème d'aujourd'hui)
- ➔ Stagflation remet en cause la stratégie keynésienne de relance par la demande.

L'interprétation classique et monétariste de la stagflation :

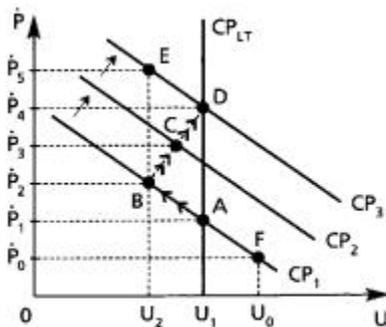
- A long terme : courbe d'offre verticale ; l'arbitrage inflation-chômage n'existe pas
- A court terme : courbe d'offre croissante donc possibilité de développer la production et l'emploi en stimulant la demande
- Horizon des politiques plus court que celui des économistes

➔ Des politiques de relance de la demande peuvent donc être mises en œuvre, bien qu'elles aient pour seul effet durable une accélération de l'inflation qui ne freine pas la progression du chômage.

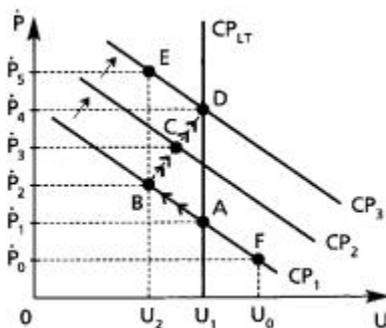
L'arbitrage existe à court terme :



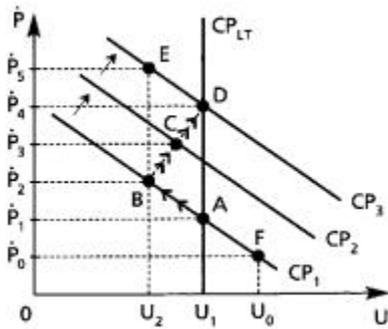
L'arbitrage disparaît à long terme :



L'arbitrage peut disparaître même à court terme :



Les limites des interprétations classique et monétariste :



Les anticipations rationnelles renforcent l'efficacité des politiques :

- L'inefficacité des politiques n'est pas le résultat du mode de formation des anticipations
 - Mais des hypothèses sur le fonctionnement de l'économie
- Classiques : politiques inefficaces quel que soit le mode de formation des anticipations
Keynésiens : politique peut être efficace et ces effets sont accélérés si les anticipations sont rationnelles !

Les sources multiples de la stagflation :

- Les chocs d'offre
- La montée des causes structurelles du chômage et de l'inflation
- Taux de marge, taux de change et profitabilité à court terme

Les chocs d'offre :

- Hausse exogène des coûts de production → courbe d'offre globale se déplace vers la gauche
 - → Hausse des prix et une récession de la production et de l'emploi
 - Années 1970 : stagflation, 2 chocs pétroliers
 - problème de répartition du coût entre producteurs et salariés
- ➔ Spirale inflationniste

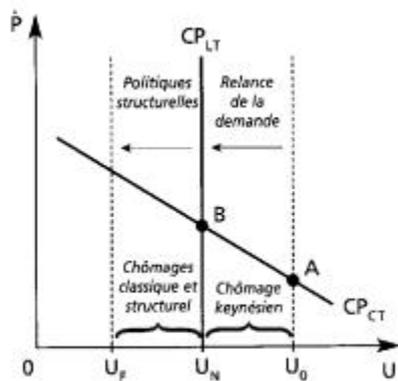
La montée des causes structurelles du chômage et de l'inflation :

- Part non négligeable du chômage européen liée aux mutations technologiques, aux délais d'ajustement des systèmes d'éducation, aux délais de reconversion des travailleurs issus des secteurs en déclin...
- ➔ chômage et inflation peuvent se développer séparément et indépendamment de la politique conjoncturelle
- Secteurs en expansion → pas de chômage, mais pressions sur les prix en raison d'une demande excédentaire
 - Secteurs en difficulté → prix stabilisés mais chômage augmente rapidement
- ➔ stagflation au plan macroéconomique

Taux de marge, taux de change et profitabilité à court terme (Fitoussi et Le Cacheux) :

- Elévation du taux de marge déplace la courbe d'offre vers le haut et donc la courbe de Phillips se déplace également vers le haut.
 - Taux de marge influencé par taux d'intérêt réel et taux de change
- Hausse des taux d'intérêt réels → privilège profits présents → taux de marge augmente
Dépréciation de la monnaie → améliore la compétitivité internationale des produits nationaux → augmentation des marges
- Monnaie dépréciée + taux d'intérêt réels élevés = augmentation du taux de marge → courbe de Phillips se déplace vers le haut

Une synthèse néoclassique et keynésienne



La contrainte extérieure :

- Régulation de la demande globale pour agir sur un déséquilibre de BTC
- Possibilités de situations de dilemme (excédent-inflation et déficit-chômage)
- En situation de sous-emploi, la politique keynésienne bute sur la contrainte extérieure.
- La contrainte extérieure est d'autant plus forte que les principaux partenaires commerciaux du pays qui relance la demande ne stimulent pas en même temps ou, pire, freinent leur propre demande intérieure.

Plus de cours sur <http://eco.um1.free.fr>

La nécessité d'une coopération internationale :

- Si relance conjoint des demandes intérieures, on lève une part importante de la contrainte extérieure
- Relance demande intérieure → augmente la demande pour les produits des pays voisins → augmentation des importations ET des exportations
- Problèmes : différents objectifs, différentes difficultés, différents électeurs...